

PSA estime avoir retrouvé « une dynamique positive »

Le Monde.fr | 18.02.2015 à 07h35 • Mis à jour le 18.02.2015 à 08h36 |

Par **Philippe Jacqué** ([/journaliste/philippe-jacqué/](#))

PSA « respire » un peu mieux. Le groupe automobile a annoncé, mercredi 18 février, avoir réalisé, en 2014, un chiffre d'affaires de 53,6 milliards d'euros (hors finance), en hausse de 1 %. Après deux années de lourdes pertes, le groupe ne renoue toutefois pas encore avec les bénéfices. Le résultat net part du groupe reste négatif, à - 706 millions d'euros, contre une perte de 2,372 milliards d'euros en 2013. Cependant, dans le même temps, PSA a supprimé sa dette, qui atteignait 4,1 milliards d'euros à fin 2013.

« *Nous sommes dans une dynamique positive* », se félicite, dans un entretien au *Monde*, Carlos Tavares, le président du directoire du groupe PSA depuis début 2014. « *Nous avons dépassé les 2 milliards d'euros de flux de trésorerie sur un an au lieu de trois ans comme prévu. Et nous nous sommes complètement désendettés. Maintenant, nous devons nous atteler à l'amélioration de l'efficacité de la division automobile* », ajoute-t-il, précisant que le groupe vise désormais « *une marge opérationnelle de 2 %, contre 0 à 0,1 % en 2014.* »

En l'occurrence, la branche automobile (2,971 millions de véhicules vendus), qui accumulait depuis trois ans les résultats opérationnels négatifs, a vu ses comptes repasser dans le vert l'an dernier, à 63 millions d'euros, contre une perte d'exploitation de 1 milliard d'euros en 2013. « *Sur un an, nous avons réussi à baisser le coût unitaire de production de nos véhicules (...). Désormais, nous commençons à gagner de l'argent à partir de 2,1 millions de véhicules vendus, contre 2,6 millions l'an dernier. Notre objectif est d'abaisser ce point mort à 2 millions* », explique M. Tavares.

« Au lieu du volume, ce qui m'intéresse, c'est la marge unitaire »

Pour le patron de PSA l'objectif prioritaire reste de « *redresser les fondamentaux économiques* » du groupe. Il écarte, à ce stade, toute course à la taille, même si ses concurrents généralistes affichent des volumes de ventes annuelles entre 7 et 10 millions d'unités. « *Tant que nous ne sommes pas solides, nous ne nous lancerons pas dans une course à la taille. D'autant moins en Europe, où les parts de marché s'achètent. Au lieu du volume, ce qui m'intéresse, c'est la marge unitaire de chaque*

voiture vendue », explique M. Tavares.

Quant à l'idée de s'adosser à un autre constructeur, « *il faut être solide avant de se poser cette question* », relève le dirigeant, tout en ajoutant que cela « *viendra à un moment donné afin de rester maître de notre destin* ». Selon lui, il faut d'abord que PSA, dont le chinois Dongfeng détient désormais une partie du capital, soit en situation « *de faire face aux différents scénarios et choisir notre propre futur* » et ensuite « *tout sera alors sur la table : pousser la croissance organique de l'entreprise, s'allier ou coopérer.* »

Lire aussi : [La Chine propulse les ventes de PSA \(/economie](#)

[/article/2015/01/14/la-chine-propulse-les-ventes-de-psa_4555883_3234.html](#)

[\(/journaliste/philippe-jacque/\)](#) **Philippe Jacqué** [\(/journaliste/philippe-jacque/\)](#)

Suivre

Rédacteur au service économie (automobile et transport)
